

ne sait ce qu'il est advenu de leur âme, mais il n'est pas impossible qu'elle existe encore au sein des Regards. En tout état de cause, leur motivation était tout autre : leur but était de faire cesser la guerre entre leurs races.

Jahmir comprit maintenant leur stratagème. La dame blanche confirma son intuition :

— Le pouvoir était tel que n'importe quel membre de l'une de ces races pouvait détruire le monde en un claquement de doigts.

Jahmir acquiesça et proposa :

— La logique de ces renégats était donc de pousser l'escalade de la violence jusque dans l'absurde.

La dame blanche hocha la tête.

— En effet, répondit-elle. Tous ces magiciens durent s'entendre pour ne pas risquer d'être anéantis par l'un d'entre eux. Comme ils ne pouvaient plus détruire ce qui avait été fait, ils durent trouver un moyen d'empêcher quiconque d'approcher ce sanctuaire. Au début, ce lieu fut gardé par l'union de quelques magiciens puissants, mais il fallait évidemment que la protection soit aussi éternelle que la menace ne l'était.

La dame blanche marqua une courte pause, avant de poursuivre :

— Finalement, après de nombreuses années, les races magiques parvinrent à s'entendre et, au bénéfice d'une paix durable, ils trouvèrent le moyen de protéger le sanctuaire. Depuis lors, plus aucun être appartenant aux races magiques ne peut s'introduire en son sein.

Dans l'esprit de Jahmir, les pièces s'étaient mises en place tout naturellement.

— Et dans la mesure où je n'appartiens pas à proprement parler à une race magique, je pourrais y pénétrer... et comme je possède le Sentiment magique, je pourrais créer

Silgert laissa volontairement son regard courir sur chacun des prélats, mais aucun d'eux ne crut bon d'intervenir, confirmant que l'institut était également au courant de nombreux faits étranges.

— Et, pour que les choses soient claires, reprit le baron-sorcier, je n'ai jamais prétendu que je détenais la vérité et que vos magiciens étaient de pauvres aveugles dans ce monde en changement. Je suis au contraire convaincu que vous avez également fait de nombreuses recherches et que vos conclusions sont hautement pertinentes.

Le grand homme marqua une petite pause, avant d'ajouter :

— Le plus profitable pour nous tous serait simplement que nous mettions sur la table tous les faits que nous connaissons et que nous les analysions ensemble à la lumière de nos recherches. Et c'est pour prouver ma bonne foi que je commencerai à exposer ce que je sais.

Un silence gêné accueillit ses paroles. Toutefois, après quelques instants, l'archiprêtre Ghari'fa décida d'intervenir. Il ne s'adressa pas à Silgert, mais plutôt à ses homologues :

— Nous vivons manifestement des temps troublés et je crois que personne ici ne peut prétendre comprendre entièrement les événements qui nous préoccupent tous. Je suis intéressé par ce que le baron est venu nous dire et, en ce qui me concerne, j'accepte qu'il prenne place à cette table. Y a-t-il quelqu'un parmi vous qui s'y oppose ?

Bien que la question eût été formulée à l'ensemble du collège, tous les regards se tournèrent vers l'archiprêtre Jivahno.

Ce dernier bougonna une remarque inaudible, mais n'émit finalement aucune objection. Silgert fut donc invité à s'asseoir à la grande table du conseil.

Il s'exécuta et adopta une attitude posée. Avant de reprendre la parole, le baron joignit les mains devant lui et ferma les yeux un court instant, prenant une grande inspiration, comme pour se concentrer et se préparer à une tâche ardue.

Dans la pièce, le silence n'était entrecoupé que par les grincements des sièges et les toussotements de l'assemblée. Tous attendaient avec impatience ce que le baron-sorcier était venu exposer, même si certains ne voulaient pas l'afficher trop explicitement.

— La Basse Magie est plus puissante qu'elle ne l'a jamais été ! asséna le baron-sorcier en guise d'introduction. Même le plus jeune des novices l'a sans doute remarqué. Alors que ce dernier peut mettre ce gain de pouvoir sur le compte de son apprentissage, nous ne pouvons pas en faire autant et l'ensemble des magiciens accomplis que j'ai rencontrés ont ressenti un net accroissement de leur pouvoir sans en connaître la cause.

La phrase n'avait pas été formulée sous forme de question et personne ne crut bon de commenter cette constatation.

— Ce surcroît de puissance ne concerne pas uniquement les Hommes, mais également les Wonks et les Ghrenx. L'ensemble de la Basse Magie est concernée.

Le baron-sorcier marqua une courte pause avant de poursuivre :

— De plus, les rumeurs parlent de l'apparition soudaine de magiciennes aux pouvoirs terribles qui se prétendent être les réincarnations d'anciennes grandes figures de la Basse Magie.

Dans l'assistance, les visages se modifiaient insensiblement. Certains semblaient fortement intéressés alors que

monde était en proie à de terribles guerres, si bien que seuls les magiciens les plus puissants parvenaient à survivre. Leur pouvoir était inimaginable. Même les grands maîtres youcs d'aujourd'hui ne pourraient rivaliser avec eux. La magie coulait littéralement dans leurs veines.

Jahmir essaya de s'imaginer le monde à cette époque, sans vraiment parvenir à concevoir de pareils pouvoirs.

— Or, reprit la dame blanche, au cœur de ces incessants combats, une poignée de renégats issus de plusieurs races se regroupèrent et décidèrent de mettre en commun leurs capacités. Canalisant l'entier de leur force, ils parvinrent à créer des êtres faits uniquement de magie ; des êtres immortels aux pouvoirs immenses. Les Regards étaient nés.

Jahmir écarquilla les yeux.

— Comment ont-ils pu...

Mais sa préceptrice le coupa.

— Leur secret demeurera sans doute à jamais scellé au cœur même des Regards. Quoi qu'il en soit, il existe exactement cinq Regards, répartis suivant un motif très régulier : un pentagramme. Ils ont été créés pour que chacun d'eux possède une partie d'un pouvoir gigantesque. Or, ces renégats ont bâti un sanctuaire à l'endroit exact de la conjonction de ces cinq Regards. De ce lieu, il était possible de réunir la puissance de ces entités et d'invoquer un pouvoir au-dessus de toute imagination. Évidemment, seul un Sentiment magique pouvait y accéder.

Jahmir buvait les paroles de la dame blanche. Essayant de comprendre le but de ces magiciens, il remarqua :

— Les Regards étaient donc une arme. Ces renégats compaient anéantir leurs ennemis grâce à ce pouvoir...

— Non, répondit sa préceptrice. Ils n'auraient de toute manière jamais pu l'utiliser pour leur propre compte, puisqu'ils furent littéralement intégrés à leur création. Nul

seuls quelques-uns par millénaire possèdent un Sentiment magique en complète harmonie.

La dame blanche fit une courte pause en fixant intensément son regard dans celui de son disciple.

— Tu es l'un d'eux.

Le jeune homme fronça les sourcils une nouvelle fois, avant de demander :

— Je suis une rareté, soit, mais en quoi le fait d'avoir le Sentiment peut-il être une menace pour les Hérauts ? Ils le possèdent également que je sache ; au même titre que les Youcs, du reste.

Sa préceptrice tourna lentement la tête et regarda en dehors de la grotte. Leur abri se trouvait sur un promontoire rocheux donnant une vue plongeante sur la lande de Tharis. Le vert uniforme constellé de langues de roc s'étendait dans toutes les directions en de multiples petites collines. Le soir s'emparait de ce paysage balayé par les vents pour lui donner des teintes plus sombres.

Après quelques instants de silence, elle demanda :

— Sais-tu ce que sont les Regards ?

Jahmir fut pris au dépourvu par ce changement de sujet.

— Eh bien, ce sont des entités magiques au pouvoir immense et...

La dame blanche ne le laissa pas terminer :

— Sais-tu par qui et pourquoi ils ont été créés ?

Le jeune homme dut avouer son ignorance à ce sujet. Il avait pensé qu'ils existaient depuis toujours et que leur existence s'étendrait jusqu'à la nuit des temps ; toutefois, il semblait que ce n'était pas si simple...

Sa préceptrice le confirma :

— En des temps très reculés, les races magiques comme les Youcs, les Hérauts et peut-être d'autres encore dominaient la Terre que nous connaissons. À cette époque, le

d'autres s'assombrissaient. Les paroles du baron ne laissaient tout au moins pas de marbre.

— D'autres rumeurs font état de grands changements dans certaines magies. Et nul besoin d'aller converser avec les grands de la magie de par le monde ! Il suffit de s'arrêter dans une auberge de voyageurs pour entendre parler de l'étrange disparition des confrères d'Ephia de Tharis, ou encore de l'apparition de magiciens inquiétants que personne ne reconnaît. Bien sûr, le peuple parle sans connaître et les rumeurs transforment la vérité ; toutefois, je peux vous assurer que j'ai moi-même été témoin d'événements que je ne pensais pas être possibles... et pourtant, croyez-moi, je suis un homme ouvert d'esprit...

Jivahno arborait le visage fermé de l'archiprêtre archiviste qu'il était censé être ; toutefois, l'hérétique buvait les paroles du baron-sorcier. Cela faisait déjà plusieurs minutes que ce dernier exposait ses hypothèses et il abordait en ce moment la nature même de ces magiciennes réincarnées. Il expliquait que, lors de ses longues recherches dans les textes anciens, il avait entendu parler d'une fable qui contait la création des courants de Basse Magie.

Jivahno connaissait également cette légende. De nombreuses jeunes femmes appartenant aux races non-magiques auraient été choisies pour recevoir un pouvoir de la part d'êtres de magie. Chacune d'elles aurait ensuite interprété cette révélation et aurait modelé à sa façon une manière de la domestiquer. Ce faisant, elles créaient autant de courants de Basse Magie qu'il y avait d'élues.

Le parallèle que le baron-sorcier faisait entre cette histoire et les récentes apparitions de magiciennes aux pouvoirs mystérieux était pour le moins hasardeux, mais très

intéressant. Il fallait absolument en apprendre davantage sur cette question.

Prenant sa voix la plus sceptique, Jivahno interrompit le baron sans se soucier du protocole :

— Vous prétendez donc que ces quelques illuminées qui troublent nos campagnes ne seraient pas moins que les créatrices de nos courants magiques ! Vous ne manquez pas d'aplomb ! Mais vous oubliez un détail : ces femmes prétendent être les réincarnations de puissantes magiciennes ayant vécu il y a plus de mille ans, mais nos courants existent, selon mes textes, depuis bien plus longtemps !

Silgert d'Orazgorn se permit un sourire méprisant.

Même si Jivahno s'en amusa intérieurement, il afficha une mine d'outrage face à ce manque de respect.

— Vos remarques sont tout à fait pertinentes, commença le baron-sorcier, et je ne les remets aucunement en cause. Toutefois, ce qui vous paraît contradictoire ne l'est pas, en réalité. En effet, d'après les informations que j'ai, le pouvoir que ces créatrices possèdent leur aurait permis de rester en vie – par réincarnations successives – pendant plusieurs siècles.

Sa réponse provoqua de nombreuses réactions parmi le collège des dirigeants. C'est l'archiprêtre prophète Sihrajo qui prit la parole au nom de tous :

— Ce que vous prétendez là n'est pas simple à croire, car un sortilège capable de...

Mais Silgert le coupa net :

— Vous avez parfaitement raison et je peux même deviner votre prochaine question : pourquoi ces magiciennes ne se sont-elles plus réincarnées pendant quelque mille ans et recommencent soudainement à hanter notre monde ?

La plupart des prélats hochèrent la tête pour confirmer que c'étaient les questions qu'ils se posaient tous.

— Pourquoi ? Je sais que vous n'ignorez pas la réponse, alors dites-moi pourquoi ils en veulent à ma vie avec tant d'acharnement.

Un imperceptible changement dans le regard froid de la vieille femme indiqua à Jahmir qu'il aurait enfin une explication à cette absurdité. S'il mourait, il en connaîtrait au moins la raison...

La dame blanche resta impassible lorsqu'elle dit :

— Comme je te le disais, tu as raison sur de nombreux points, mais un point essentiel échappe totalement à ton raisonnement. Lorsque tu dis que ton seul espoir est de gagner quelques jours parce que tu ne pourras jamais les vaincre, tu te fourvoies. Or, les Hérauts ne le savent que trop bien ; et c'est pourquoi ils veulent te tuer...

Jahmir fronça les sourcils, mais n'interrompit pas son interlocutrice.

— Tu possèdes en toi le pouvoir de détruire la race entière des Hérauts.

La dame blanche prononça cette phrase avec une telle gravité qu'un frisson parcourut le corps du jeune magicien.

— Que... que voulez-vous dire ? parvint-il à articuler.

— Tu as une particularité très rare, celle d'être un bâtard possédant le Sentiment magique. Les êtres issus de deux races ne sont pas légion dans notre monde. À ma connaissance, seuls les Hérauts et les humains sont capables d'engendrer des bâtards. Ce sont les deux seules races suffisamment proches.

Jahmir hocha la tête lentement. Il ne voyait toujours pas en quoi il était un danger pour les Hérauts, mais il laissa sa préceptrice poursuivre.

— Déjà très rares, ces bâtards sont en général dépourvus de magie. Seule une poignée d'entre eux ont une certaine propension envers l'art de la magie et, parmi ces derniers,

Jahmir crut apercevoir un sourire sur les lèvres ridées de la dame blanche.

— Je pourrais tuer un Héraut, déclara le magicien froidement. Sans doute même plusieurs, si j'utilise ce pouvoir contre eux et non pas simplement pour me sortir des pièges qu'ils me tendent. Je suis certain qu'ils me craignent maintenant.

Sa préceptrice le regardait en silence, comme pour jauger ses dires.

— Toutefois, reprit Jahmir, je ne crois pas que cela les arrêtera. Au vu de l'énergie qu'ils dépensent pour me pourchasser, je pense qu'ils ne baisseront pas les bras si facilement. Ce nouveau pouvoir les tiendra peut-être quelque temps à distance, mais je suis certain qu'ils ne me laisseront pas. Ils désirent trop me tuer.

La dame blanche baissa le regard vers les flammes, mais ne répondit toujours pas.

— Et nouvelle capacité, destructrice ou non, il n'en reste pas moins que je me trouve toujours dans l'inconfortable position d'être seul face à une race entière de magiciens nés. Tout ce que je peux donc espérer, c'est gagner quelques jours, au mieux... et tout votre enseignement n'y changera rien.

Sa préceptrice plissa les yeux. Cette fois, elle se décida à réagir :

— Tu as raison sur de nombreux points, constata-t-elle. Cette nuit, tu es devenu plus fort que tu ne l'as jamais été, en maîtrisant un pouvoir que peu de magiciens ont osé apprivoiser ; toutefois, il ne te suffira pas pour espérer vivre en paix... Les Hérauts te pourchasseront toujours jusqu'à ce qu'ils te tuent.

Même si la question le torturait depuis déjà trop de temps, Jahmir resta étonnamment calme lorsqu'il demanda :

— J'en suis arrivé aux mêmes interrogations et j'ai pu y apporter une réponse satisfaisante : Pour comprendre à la fois d'où leur vient cet incroyable pouvoir de réincarnation et pourquoi elles ont quitté notre monde pendant si longtemps, il suffit de réaliser que la source de leur magie est immortelle et qu'elles en ont été momentanément coupées. Or, les seuls êtres immortels que nous connaissons sont les légendaires Regards perdus...

Sa dernière phrase fut accueillie par un silence mélangeant consternation chez certains et admiration chez d'autres. Jivahno affichait la première, mais ressentait évidemment la seconde. Comme l'avait dit Silgert, l'explication était plausible. L'archiprêtre sombre fit même immédiatement le parallèle entre la damnation des Regards par sa Voie et la disparition – momentanée – des créatrices. Cette damnation avait très bien pu couper le lien entre elles et leur source de magie. Ensuite, lorsque l'archiprêtre Morius était parvenu à briser la damnation du Regard des Sept Brumes, il avait rétabli ce lien sans le savoir et les créatrices avaient recommencé à se réincarner.

Les prélats s'observaient discrètement pour essayer de deviner les avis des uns et des autres et beaucoup attendaient la remarque cinglante de l'archiprêtre archiviste. Toutefois, Jivahno en avait assez fait pour l'instant et décida de se camper dans l'un de ses mutismes renfrognés dont il était coutumier. Cette attitude lui permettait de mieux intégrer les nouvelles données et de réfléchir aux implications qu'elles pourraient avoir sur la magie en général.

La discussion qui s'ensuivit emprunta d'ailleurs cette direction, car Silgert insista sur le fait que l'arrivée de ces créatrices n'était assurément pas une bonne nouvelle. Certes, les pouvoirs allaient peut-être s'accroître, mais il ne fallait pas négliger, selon lui, le vécu de ces « impératrices » de la

magie. Certaines auraient sans aucun doute à cœur de reprendre leur position hiérarchique dans la société, ravi-vant des conflits depuis longtemps éteints.

Si ce que le baron prétendait était correct – et selon Jivahno, c'était parfaitement possible – toutes les cartes allaient être redistribuées. Les prélats qui l'entouraient et qui se pavanaient dans leur rôle de puissants ne seraient peut-être bientôt plus que des sous-fifres léchant les bottes de leur créatrice afin de garder une once de pouvoir hiérar-chique. De plus, les courants n'allaient plus avoir les mêmes rapports entre eux. Seules la sympathie ou l'antipathie qu'avait la créatrice d'un courant envers son homologue de l'autre courant entrerait en ligne de compte. Et ces affinités semblaient avoir été définies voici plusieurs milliers d'an-nées...

Jivahno essayait de prévoir ce qu'il pourrait advenir des hérétiques dans ce maelström magique, mais les inconnues étaient trop grandes. Il lui faudrait d'urgence avoir une dis-cussion avec sa propre créatrice, Hanan'Muir, car, selon les dires du baron-sorcier et du lieutenant Aldric, cette dernière semblait avoir recouvré beaucoup plus de souvenirs de son ancienne vie que la dernière fois qu'il l'avait rencontrée.

Silgert d'Orazgorn marchait d'un bon pas aux côtés du lieutenant Aldric sur le chemin qui descendait du châtelet et qui rejoignait la grande place de la citadelle. La nuit était tombée sur Avonella la Blanche et un vent glacial soufflait en rafale sur la ville, transportant déjà les premiers flocons.

La discussion avec les prélats de l'institut avait duré toute l'après-midi et une partie de la soirée. Finalement, lorsqu'elle avait touché à sa fin, sur invitation du duc, tout le monde s'était rendu dans le grand hall du châtelet pour profiter du repas du soir. Content de retrouver le confort de la citadelle,

La simple pensée de corrompre une nouvelle fois les essences le fit défaillir. Son esprit sombra dans une brume opaque où le temps n'avait plus d'emprise.

Lorsqu'il se réveilla, le soir tombait sur la lande. Combien de temps était-il resté inconscient ? Il n'avait aucun moyen de le savoir, mais il se trouvait dans la petite grotte qu'il avait découverte juste après avoir échappé aux Hérauts. Un feu crépitait non loin de lui et d'épaisses couvertures le pro-tégeaient du froid.

Immédiatement, il sentit qu'un changement intérieur s'était opéré. Il ne souffrait presque plus. Ce qui lui avait paru être la plus terrible des tortures s'en était allé. Il ne lui restait qu'un étrange sentiment de vide, comme si une par-tie de son âme s'était envolée.

Son Sentiment était là. Il pouvait ressentir la magie l'ha-biter et, surtout, il se sentait à nouveau en harmonie avec la nature. Son pouvoir pulsait au rythme du vent qui balayait la lande. Pourtant, une partie de lui était différente et plus il essayait de mettre un mot sur cette impression, plus elle s'évadait.

La voix de la dame blanche le tira de ses pensées :

— Je savais que ton esprit parviendrait à supporter cette épreuve. Il fallait seulement lui laisser un peu de temps. Il a dû s'habituer à ce nouveau pouvoir.

Jahmir s'assit sur sa couche et regarda sa préceptrice en silence. Dans cette grotte, à la lumière des flammes, il avait l'impression de la voir sous un nouveau jour. Il referma les yeux quelques instants et dit :

— Le prix à payer est énorme, mais vous aviez raison, les Hérauts ne s'y attendaient pas et je crois qu'ils en ont peur. Je pourrais leur faire regretter d'avoir tué ma mère.

Il était à la fois intérieur, sournois, brutal et torturant...

Il s'insinuait dans son esprit et troublait ses pensées. Parfois, il le dominait ; d'autres fois, c'était la folie qui le guettait. Jahmir sentait que la magie se retournait contre lui. Son Sentiment ne vibrait plus tout à fait en harmonie avec le monde qui l'entourait et cela le rendait fou. Comme un gong dissonant qui résonnait à chaque instant dans sa tête ou un liquide aigre coulant continuellement au fond de sa gorge ; il ne pouvait plus le supporter.

Jahmir ignorait comment il était parvenu à passer la nuit sans mettre fin à ses jours. Le sommeil ne suffisait pas à arrêter ce fiel nauséeux qui se répandait petit à petit dans son corps entier. Il plongeait dans des songes torturés d'où il ne voyait aucune autre issue que la mort... Lorsqu'il se réveillait, l'idée persistait au point que Jahmir avait failli utiliser son Sentiment pour détruire son corps et le disperser dans la lande de Tharis.

La dame blanche l'avait retrouvé avant qu'il ait pu commettre ce geste. Elle l'avait réconforté... à sa manière, froidement et sans émotion. Elle avait simplement constaté :

— C'est normal, Jahmir. Le mal dont tu souffres est la conséquence de la corruption des essences.

La simple évocation de l'abomination qu'il avait commise avait suffi à le faire vomir sans qu'il puisse se retenir. Rien ne sortit toutefois de sa bouche ; il n'avait depuis longtemps plus rien dans l'estomac.

Jahmir tenta d'articuler :

— Je ne peux... plus... supporter... Tuez-...moi.

Mais sa préceptrice resta de marbre.

— C'est le prix à payer pour ce nouveau pouvoir, dit-elle finalement. La première fois est la plus douloureuse. Ensuite, l'esprit s'accoutume et devient plus fort.

Aldric se réjouissait déjà d'une bonne nuit de sommeil dans son lit, lorsque Silgert lui avait demandé de le suivre.

Comme c'était la première fois qu'ils se retrouvaient seuls depuis leur entretien avec les hauts responsables de l'institut, Aldric s'enquit :

— Alors, qu'avez-vous pensé de la réaction des magiciens ? Il me semble qu'ils ont été plutôt réceptifs dans l'ensemble.

Une moue ironique se dessina sur le visage de Silgert d'Orazgorn.

— Ce ne sont que des vieillards séniles trop imbus d'eux-mêmes et surtout trop accrochés à ce qu'ils croient être le sommet de leur hiérarchie pour comprendre les véritables enjeux de ce que je suis venu leur exposer... Cela fait bien longtemps qu'ils ne sont plus sortis se confronter au monde réel, mais leur sacro-saint institut ne pourra pas les protéger indéfiniment des changements qui s'annoncent.

Aldric resta un instant silencieux avant de reprendre :

— Donc, vous pensez que votre discours n'aura servi à rien ?

Silgert haussa les épaules.

— Peut-être y a-t-il, dans le nombre, l'un ou l'autre qui comprendra – certainement trop tard – ce qui se passe réellement, mais je doute qu'ils se mettent d'accord sur une action utile et concertée au sein de leur magie respective. Il n'y aura aucun mot d'ordre et, si cela se passe comme je le pense, ces informations resteront cloisonnées parmi les « initiés » – ceux qui ont droit de décision sur ce que doit penser chaque magicien – et n'atteindront pas la base de la magie.

Le lieutenant fronça les sourcils.

— Et c'est tout ? Vous avez fait tout ce chemin alors que vous étiez persuadé que ce serait inutile ? Je croyais que je devais vous aider à...

Silgert s'arrêta et regarda Aldric dans les yeux.

— Ne me méprenez pas, rétorqua-t-il. Ces informations devaient atteindre les oreilles de ces dirigeants et, en cela, vos contacts politiques m'ont été fort utiles. En revanche, pour ce qui est de faire tout ce chemin pour rien, je dois vous avouer qu'en réalité, l'institut de magie d'Avonella était pour moi un objectif secondaire.

— Que voulez-vous dire ? rétorqua Aldric, plissant les yeux.

Le baron reprit sa marche, avant de répondre :

— Pour informer la base du clergé, il ne faut pas s'adresser aux hautes sphères ; il faut plutôt aller répandre l'information dans les réseaux parallèles. Or, il se trouve qu'Avonella est une ville très active en ce qui concerne les chemins de traverse de la magie et que, par ailleurs, j'y possède quelques contacts bien placés...

— À vrai dire, j'ai bien essayé de leur soutirer le plus d'informations possible, mais ces êtres sont très singuliers et il est difficile d'obtenir quoi que ce soit d'exploitable. Cela étant, j'ai tout de même pu apprendre que le Regard des Sang-Mers se trouve sur l'Île Reine à l'endroit d'une ancienne cité maintenant détruite.

Th'iam acquiesça.

— C'est en effet déjà un début. Il nous reste maintenant à situer ces ruines.

— Oui, confirma l'archiprêtre, et pour cela, nous allons nous rendre à la bibliothèque royale d'Ossania. Je suis convaincu que nous y découvrirons un indice.

Du moins, Morius l'espérait. Il aurait donné beaucoup pour être à nouveau à Lahrios et pouvoir bénéficier de l'aide du cartographe Assipian et de sa fille. Malheureusement, il n'avait pas pu se permettre de retourner vers le sud et donner à Zirghôl des semaines de tranquillité. Il avait décidé de partir tout de suite vers le royaume des Sang-Mers.

Le navire franchissait maintenant Orith et Altis, dévoilant lentement l'immense étendue turquoise qui les séparait de leur destination. Comme pour les accueillir sur l'océan, un vent froid se mit à souffler sur le pont, si bien que les deux comparses décidèrent de retourner dans leur cabine.

Le corps de Jahmir se tordit soudain dans un spasme. De grosses gouttes de sueur perlaient sur son front et descendaient le long de ses joues pâles. Il souffrait ; il n'avait pas de fièvre, mais il délirait. Ses rêves étaient lancinants et sa douleur sourde...

Il ne souffrait plus de ses plaies ; le mal qui l'assaillait n'était pas de ce type. Il était bien moins palpable et, par là même, bien moins supportable.

dans la huitaine. En cas de vents défavorables, il faudra compter quelques jours de plus.

Th'iam hochâ la tête sans détourner les yeux des falaises de Port-Prêt.

— Et ensuite ? demanda-t-il.

Morius soupira.

— Eh bien, ensuite, il nous faudra trouver des informations pour situer précisément le Regard des Sang-Mers...

— Votre magie ne peut-elle pas le détecter ? proposa le sergent.

L'archiprêtre haussa les épaules.

— Il est vrai que la magie est puissante ces derniers temps, pour une raison que je ne m'explique d'ailleurs pas. Toutefois, je crois qu'il faudrait que je me trouve très proche de lui pour parvenir à sentir sa présence.

Le navire s'approchait toujours plus du défilé de la baie, là où les deux falaises se rejoignaient presque. Il fallait maintenant lever la tête pour apercevoir les deux Sentinelles au sommet de chacune des deux saillies.

— D'un autre côté, remarqua le soldat, un Regard ne doit pas passer inaperçu dans un pays comme les Sang-Mers. Il doit bien y avoir quelques personnes ayant aperçu un gigantesque miroir habité par une forme brumeuse.

Morius ne put s'empêcher de sourire.

— Tu as peut-être raison, mais j'en doute. Cet être éternel est probablement protégé par des sortilèges qui le dissimulent aux yeux du premier quidam venu. Même la magicienne Zirghôl a mis plusieurs années avant de le retrouver.

— Plusieurs années ? s'étonna Th'iam. Cette magicienne aura tout le temps de déclencher une nouvelle guerre si nous ne sommes pas plus rapides. Les autres Regards ne vous ont-ils pas précisé où se trouvait leur compère ?

28 DILEMME

De grosses larmes glissaient doucement le long des joues de Bahya avant de se perdre dans la nuit. Elle prit une grande inspiration et se concentra sur ce qu'elle ressentait.

C'était si grisant.

Les violentes rafales d'un vent froid s'abattaient contre son visage transportant un fin grésil qui lui lacérait la peau. La jeune femme ne portait pas de manteau et sentait la morsure des bourrasques jusque dans sa chair.

Elle avait l'impression d'être emportée dans ce courant puissant, comme si son corps pouvait planer dans la tempête qui s'abattait sur Avonella. Bahya se sentait toute puissante.

Son frère avait mille fois raison ! C'était une sensation indescriptible que de se laisser envahir jusqu'au fond des tripes par l'énergie inégale du déchaînement des éléments. Sa magie vibrât et s'avivait à leur contact. C'était comme si elle puisait dans la force même qui se déployait autour d'elle.

C'était grisant et... addictif.

Bahya se tenait sur une petite tour du quartier nord et faisait face à l'est, aux Hauts de Zûn-Zerak, cachés par les nuages. Elle ne les voyait pas, mais pouvait ressentir leur présence au loin, comme une force tranquille et majestueuse.

Émergeant de ce tumulte de puissance, un autre pouvoir se dessina soudain ; bien moindre celui-ci, mais elle focalisa toute son attention sur celui qu'elle attendait. Elle avait patienté toute la journée et un petit sourire s'affichait

maintenant sur son visage. L'aura venait de la citadelle et traversait maintenant l'Avone pour pénétrer dans les ruelles obscures du quartier nord.

Depuis qu'il était arrivé en ville la veille au soir, le sorcier d'Orazgorn se décidait enfin à lui rendre visite.

Le Corbeau prit une dernière grande inspiration avant d'emprunter les escaliers qui descendaient dans la tour. Elle se hâta de rejoindre les souterrains secrets de sa Loi et s'y engouffra.

Pendant de longues minutes, elle traversa une grande partie du quartier, passant d'une cave à l'autre, débouchant parfois dans une arrière-cour, avant de replonger presque immédiatement dans une autre galerie. Elle connaissait parfaitement toutes les bifurcations de son antre et arriva donc rapidement dans une sorte de cellier après avoir franchi une ultime porte dissimulée dans un mur.

La salle était sombre et seuls quelques rais de lumière filtrant du plafond permettaient de distinguer les nombreux fûts entreposés contre les parois. Sans hésitation, elle emprunta la petite échelle et frappa trois coups brefs et deux coups plus sourds contre la trappe à son sommet.

Elle dut patienter un trop long moment avant qu'un homme ventripotent vienne lui ouvrir. À sa mine renfrognée, il n'avait sans doute pas aimé se faire déranger, mais lorsqu'il s'aperçut à qui il avait affaire, son visage se figea dans une expression sévère. Il lui ouvrit la trappe sans un mot et se garda bien de lui proposer son aide.

Bahya avait une réputation bien ancrée dans sa Loi et cela lui convenait parfaitement. En réalité, ce tenancier ne savait certainement pas qu'elle était le Corbeau, car très peu de monde connaissait le visage du chef de la Loi. Néanmoins, il savait qu'elle était probablement très haut placée et qu'il valait mieux ne pas la contrarier.

pourtant vous ne pouvez pas vous imaginer à quel point je suis heureux d'être reparti !

Morius se tourna vers son ami Th'iam et lui sourit.

— J'envie ta bonne humeur, concéda-t-il. Malheureusement, je ne trouve rien de joyeux dans le périple qui nous attend...

Le sergent adopta une mine plus sérieuse.

— Croyez-moi, le seul ennemi que je craigne et qui me tue à petit feu est l'ennui. Et je dois vous avouer qu'à la citadelle, j'étais servi. On ne se sent jamais aussi vivant que face au danger !

L'archiprêtre acquiesça, l'air songeur.

Le jeune homme qu'il avait connu dans son périple vers les Sept Brumes avait changé physiquement. Il était devenu un homme mûr ; son corps était plus carré et son visage s'était marqué de quelques rides. En revanche, Morius n'avait aucun mal à reconnaître l'esprit impétueux de son ami. C'était réconfortant.

À la suite de sa rencontre avec le chef de la Loi du Corbeau, l'archiprêtre avait décidé d'aller trouver Th'iam pour lui communiquer les informations qu'il avait obtenues concernant Jahmir. Il ne lui avait pas non plus caché son intention de partir à la recherche du Regard des Sang-Mers pour soustraire à la magicienne Zirghôl une partie de son pouvoir. Le sang de Th'iam n'avait fait qu'un tour et le soldat avait décidé de tout quitter pour suivre son vieil ami.

Après un long moment de silence passé à contempler la nef fendre les flots, Th'iam s'enquit :

— Qu'avez-vous pu obtenir du capitaine ?

Morius se racla la gorge avant de répondre :

— Si les vents sont avec nous – ce qui est le cas pour l'instant – nous devrions être en mesure d'atteindre Dradis

Dans l'aube naissante, deux flammes se dessinaient sur les falaises abruptes. Les deux Sentinelles, tours accrochées au rocher depuis tant de siècles, brillaient comme au premier jour. C'était un feu magique, Morius le savait, car jamais il n'y aurait eu suffisamment de bois dans la région de Port-Prêt pour créer de tels brasiers chaque nuit sur Orith et Altis. Néanmoins, les Sentinelles marquaient la limite de la baie, dessinant le portique des grandes étendues océanes.

C'était précisément ce qu'elles représentaient pour Morius en ce moment. Non seulement les portes de l'océan, mais surtout celles de l'inconnu. Vers quel avenir s'était-il à nouveau lancé ?

Appuyé au bastingage du navire non loin de la proue, l'archiprêtre sombre laissait son regard se perdre dans le bleu turquoise au-delà des Sentinelles. Dans quelques instants, son navire aurait quitté la baie et son but lui semblerait d'autant plus proche, mais pas nécessairement plus évident à atteindre...

Une voix familière le tira de ses pensées.

— Nous en avons parcouru des lieues ensemble ! Dans le froid, sous la pluie ou la neige... Parfois, chaque pas était un combat. Et des combats... nous en avons livré de mémorables contre des hommes, des Ghrenx et même des statues... Nous avons failli y laisser plusieurs fois notre vie. Tout cela est encore bien présent dans ma mémoire ; et pourtant...

Lorsque l'homme eût refermé le passage, Bahya lui dit :

— Donnez-moi un tablier de serveuse.

Le tenancier la dévisagea tout d'abord quelques instants, mais s'exécuta finalement sans émettre d'objection. Elle noua rapidement le morceau de tissu d'un blanc douteux autour de sa taille et attacha ses cheveux en un chignon à la façon des serveuses du quartier nord. Ensuite, elle écarta d'une main le rideau qui séparait les cuisines de la pièce principale et s'y engagea.

La salle du Chien Fou n'avait rien de la disposition rectangulaire classique de la majorité des auberges de la ville. Elle était en effet constituée de plusieurs salles reliées par de petits couloirs droits ou sinueux. Ces différentes parties ne se trouvaient même pas sur un seul niveau. Il fallait parfois monter ou descendre quelques marches pour les atteindre, si bien que chaque recoin de l'établissement offrait une discrétion fort appréciée pour les tractations louches qui s'y déroulaient.

Les milices ne s'y aventuraient que rarement, car les autorités savaient pertinemment que des passages existaient un peu partout dans l'auberge pour permettre à tous ses occupants de disparaître à la moindre alerte. Le Chien Fou était un lieu où la seule loi qui régnait en maître était celle du Corbeau...

Cette dernière se plaça discrètement derrière le comptoir et entreprit de nettoyer les quelques chopes qui s'y trouvaient de façon à ne pas attirer l'attention.

De son emplacement, elle n'apercevait que quelques tables occupées par une poignée de clients. Cependant, Bahya ne se souciait guère des ivrognes de ce troquet. Ce qui l'intéressait était évidemment la venue imminente du sorcier d'Orazgorn, venu à Avonella pour parler des troubles dans la magie. Elle n'avait jamais douté que les contacts

étroits qu'il avait entretenus avec la Loi allaient le pousser vers le quartier nord. Silgert n'ignorait pas que, dans ces milieux louches, il pouvait discuter de sujets qu'il ne pouvait même pas espérer aborder à l'institut de magie.

Grâce aux souvenirs de Sphix, Bahya savait que le baron allait venir au Chien Fou pour prendre contact avec la Loi. C'était du moins le point de rencontre convenu avec la mère de Bahya, s'il devait la rencontrer. Il suffisait simplement de patienter derrière le comptoir pour que le sorcier vienne directement à elle.

Elle ne dut pas attendre très longtemps avant d'entendre la petite clochette qui indiquait l'arrivée de nouveaux clients. Deux hommes vêtus de capes sombres saupoudrées de blanc s'introduisirent dans l'établissement, accompagnés d'une grande bourrasque de neige qui fit chanceler les bougies de la pièce. Ils se hâtèrent de refermer la porte derrière eux et embrassèrent la taverne d'un regard, avant de défaire leur cape et d'ôter leur capuche.

Aucun d'eux ne pouvait la reconnaître puisque seul le baron avait eu un contact avec la Loi, et ce, voici plusieurs années, avec sa mère. Que ce dernier vienne à connaître son visage ne lui posait d'ailleurs pas de problème. En revanche, elle aurait préféré ne pas devoir se révéler à un lieutenant de la garde d'Avonella, mais dans la situation actuelle, elle n'avait guère le choix. Elle devrait composer avec ce problème.

Lançant des coups d'œil discrets en direction des couloirs qui menaient aux autres salles, les deux hommes se dirigèrent lentement vers le comptoir et arrivèrent finalement face à Bahya. Cette dernière, affairée à essuyer une pinte, ne leva même pas les yeux lorsqu'elle demanda :

— Qu'est-ce que ce sera ?

Le baron lui répondit sur un air hautain.

— Que savez-vous sur la libération du Regard des Sept Brumes ?

Le baron-sorcier se replaça dans son siège, légèrement mal à l'aise.

— Eh bien, les seules informations que j'ai pu obtenir me viennent du soldat le mieux informé en magie qu'il m'ait été donné de rencontrer, dut-il avouer en indiquant son voisin.

Ce dernier se permit un léger sourire.

— À l'en croire, poursuivit Silgert, cette libération a été accomplie pour empêcher Narghâl le Damné de réinstaurer la Grande Souffrance...

Bahya acquiesça, constatant que son interlocuteur en savait suffisamment pour comprendre les implications du dilemme qui se posait à eux.

— Narghâl n'a jamais été qu'un pion dirigé par sa sœur Zirghâl, déclara-t-elle à brûle-pourpoint.

La surprise se dessina sur les deux visages en face d'elle. Le Corbeau n'attendit toutefois pas pour leur exposer ce qu'elle avait appris sur cette magicienne de la bouche de Morius. En omettant évidemment l'implication de Jahmir et des Hérauts dans cette affaire, elle leur fit percevoir à quel problème ils étaient confrontés.

Laisser faire Morius ou tenter de l'empêcher d'agir... À l'aune des nouvelles informations qu'il venait d'apprendre, le choix n'était manifestement plus si clair pour Silgert. Malgré tout, après un long silence, il déclara :

— Certes la décision est délicate, mais il me semble que nous devons garder une chose essentielle en mémoire : la magicienne Zirghâl, aussi puissante soit-elle, n'en reste pas moins mortelle, comme son frère ; tandis que les Gardiennes pourront, une fois libérées, exercer leur pouvoir aussi longtemps que les Regards existeront... autant dire éternellement.

Toutefois, personne ne prit la peine de lui répondre. Bahya rétorqua plutôt :

— Il est en effet passé ici voici quelques jours et j'ai pu avoir une conversation intéressante avec lui.

Le baron-sorcier décida de se rasseoir en silence, sentant l'importance des informations échangées.

— J'ai pu apprendre notamment, poursuivit Bahya, qu'il n'y avait que trois Regards damnés et que le Regard d'Horloz venait d'être libéré, expliquant le regain de pouvoir ressenti par toute la Basse Magie. Lorsque je l'ai quitté, il partait pour trouver le dernier Regard et détruire le sortilège qui l'enserme...

Silgert se montrait de plus en plus nerveux. Voulant comprendre ce qui se tramait, il s'apprêta à intervenir, mais Aldric fut plus prompt :

— Pourquoi agit-il ainsi ? s'enquit le lieutenant. Veut-il simplement corriger les erreurs de ses ancêtres ?

— C'est un peu plus complexe, concéda Bahya.

Cette dernière voulut étoffer sa réponse, mais Silgert prit la parole :

— Qui que soit ce mystérieux « il » auquel vous faites allusion, il est impératif que cet individu se rende compte des conséquences de ses actes ! Je suis prêt à parier que s'il connaissait la menace que représentent les Gardiennes pour notre monde, il ne libérerait pas le dernier Regard ! Il faut à tout prix éviter qu'elles ne recouvrent l'entier de leur pouvoir.

Bahya soupira. Que pouvait-elle bien répondre à cela ? Fallait-il libérer le Regard pour espérer vaincre Zirghôl au risque de voir les Gardiennes reprendre le contrôle de la magie ou ne pas le libérer et laisser une magicienne à l'esprit corrompu asseoir sa domination sur le monde ?

Elle ne pouvait pas décider seule et demanda donc à Silgert :

— Nous aimerions voir le tenancier.

— Il n'est pas là, rétorqua-t-elle immédiatement.

Elle leva enfin les yeux vers les clients et ajouta :

— Qu'est-ce que vous lui voulez, au patron ?

Silgert ne semblait pas apprécier la tournure que prenaient les événements. Il pensait sans doute que seul le tenancier était au courant des codes pour prendre contact avec la Loi. Bahya ne voulait pas perdre de temps. Pour éviter qu'il décide de revenir lorsque le patron serait de retour, elle ajouta :

— Vous voulez peut-être une chope de cervoise en l'attendant. J'ai même accès à sa réserve personnelle si cela vous intéresse.

La mention de la réserve personnelle du patron eut visiblement un effet sur le baron. Elle sentit qu'il se détendait légèrement.

— Ah donc ? s'étonna-t-il faussement. On m'a parlé d'une excellente liqueur de damanis affinée en fûts de scynt...

Le visage de Bahya se crispa d'un léger sourire.

— Je vois que messire est connaisseur... Suivez-moi.

La jeune femme les fit pénétrer dans l'ancre de la Loi par la trappe dissimulée dans l'arrière-salle du Chien Fou. Aucun mot ne fut échangé pendant l'interminable marche à travers le dédale d'escaliers et de couloirs qui se développait sous la haute ville. Bahya prit volontairement des détours et des passages presque désaffectés pour que le lieutenant Aldric ne puisse pas se souvenir d'un chemin particulier.

Elle les fit finalement entrer dans une cave chichement éclairée par deux lanternes déposées sur une étagère presque vide. L'endroit empestait le rance, mêlé à l'urine de rat, si bien que les deux visiteurs placèrent instinctivement une main sur le nez en plissant les yeux.

Comme la salle n'avait manifestement qu'une seule entrée et qu'elle s'était refermée derrière eux, le baron se décida à

intervenir pour ne pas devoir attendre plus longtemps dans cet endroit :

— Écoutez, jeune fille, je suis le...

Mais Bahya le coupa.

— Je sais qui vous êtes, baron-sorcier. N'ayez crainte, nous serons très bientôt arrivés.

Silgert afficha un visage étonné.

— Comment pouvez-vous...

Bahya lui intima le silence d'un geste de la main. Elle se concentra un court instant, démêlant un sortilège subtil et ouvrit une porte dérobée dans l'une des parois de la pièce. Tout doucement, un pan de mur se décrocha et pivota laissant entrer un flot de lumière à l'intérieur de la cave puante.

Ils pénétrèrent dans une grande salle richement décorée à l'ambiance agréable. Toutefois, à peine le baron fut-il entré qu'il se figea et commença à incanter un sort.

Bahya l'arrêta d'une phrase :

— Ne soyez pas trop prompt à rompre le sortilège qui plane sur cette pièce, messire d'Orazgorn. Laissez-moi tout d'abord m'expliquer.

Le sorcier fronça les sourcils, interrompant momentanément sa psalmodie magique.

— Cette pièce n'est qu'une illusion, déclara-t-il. Qu'est-ce que vous essayez de nous cacher ?

Bahya haussa les épaules dans un sourire pincé.

— Rien de très précis, à vrai dire, répondit-elle. Toutefois, vous avez choisi de pénétrer dans l'ancre de la Loi avec un lieutenant de la garde d'Avonella. Je suis contrainte de prendre certaines mesures afin de protéger notre organisation. Les sortilèges d'illusion qui planent sur les salles que nous allons maintenant traverser n'ont nul autre but que de préserver nos secrets. Je suis persuadée que vous pouvez comprendre ces précautions.

Selon Silgert, ces femmes représentaient un véritable danger pour le monde et il fallait à tout prix éviter qu'elles ne regagnent la place qu'elles tenaient jadis.

Toutefois, cela posait un réel problème...

— Si, comme vous le prétendez, leur pouvoir vient directement des Regards, remarqua-t-elle, alors votre quête est vaine...

Orazgorn et Aldric froncèrent les sourcils de concert.

— Que voulez-vous dire ? demanda le baron-sorcier.

Bahya resta un instant silencieuse, cherchant à savoir quelle information elle pouvait divulguer à ses interlocuteurs.

Finalement, elle confia :

— Les Regards sont en passe de retrouver leur liberté et, incidemment, les Gardiennes l'entier de leur pouvoir d'antan...

Orazgorn se leva brusquement.

— Que voulez-vous dire ? tonna-t-il. Seul le Regard des Sept Brumes a été libéré. Les autres – autant qu'ils sont – sont encore sous l'emprise de la damnation des Sombres !

Bahya lut une véritable angoisse dans les yeux de Silgert. Dans ceux d'Aldric, en revanche, elle détecta immédiatement une lueur de compréhension. Lui savait que l'archiprêtre Morius n'était pas mort, comme l'avait affirmé Th'iam à l'institut de magie... Il savait donc que le vieil homme pouvait chercher les Regards pour les libérer. Ce qu'il ignorait, c'était la raison qui le poussait à le faire.

— Il est venu à Avonella, remarqua Aldric sans nommer l'archiprêtre.

Le baron fronça les sourcils, se sentant soudain mis à l'écart de la discussion.

— Mais de qui parlez-vous ? s'enquit-il sur un ton sec.

— Vous connaissez les prélats bien mieux que moi et vous savez que les hautes sphères ne sont que trop hermétiques envers les basses classes de magiciens. Pourtant, il est impératif que le plus grand nombre connaisse la signification des événements qui se produisent... C'est pourquoi, je suis venu vous voir. Votre organisation est capable de transmettre ces informations beaucoup plus rapidement qu'aucune autre.

On aurait pu s'attendre à voir un sourire satisfait s'afficher sur le visage du Corbeau, mais c'eût été bien mal la connaître. Elle considéra le baron-sorcier d'un air sombre, tentant de deviner quelles intentions se cachaient derrière ses paroles. Cherchant dans les intérêts les plus évidents d'Orazgorn, elle n'en trouva toutefois aucun de suffisamment crédible. Elle dut se résoudre à admettre que Silgert agissait peut-être bien dans l'intérêt commun, comme il le prétendait.

— Avant de parler d'une éventuelle collaboration, je vous proposerais de m'exposer vos thèses, si vous le voulez bien.

Bahya écouta attentivement l'exposé du baron-sorcier et fut particulièrement intéressée par sa théorie qui expliquait la réincarnation d'anciennes magiciennes. L'idée que ces femmes ne soient rien de moins que les créatrices des courants de Basse Magie lui parut très intéressant et même plausible.

Leur retour, rendu possible par la libération du Regard des Sept Brumes, lui sembla également cohérent. D'autant qu'il expliquait facilement le gain de pouvoir ressenti par tous ces magiciens, elle comprit.

Le Corbeau voulait bien croire également que le retour de ces créatrices – ou Gardiennes, comme elles se faisaient appeler – allait modifier fondamentalement l'ordre magique établi, voire peut-être faire renaître des guerres passées.

Orazgorn regarda un instant Aldric et haussa les épaules.

— Je crois que si nous voulons avoir une discussion avec les instances les plus sombres de cette ville, il nous faut nous soumettre à leurs règles. Qu'en dites-vous, lieutenant ?

Ce dernier ne sembla pas ravi, mais dut admettre qu'il n'avait guère le choix. Finalement, il acquiesça silencieusement.

Bahya les fit arpenter encore de nombreux couloirs, avant d'arriver finalement dans le petit salon à la décoration pyramidale que sa mère affectionnait particulièrement. De longs rideaux jaune ocre entouraient cet endroit feutré, lui donnant une atmosphère chaleureuse.

Des thés fumants les attendaient sur une table basse et les deux hommes allèrent s'asseoir dans les sièges d'osier que Bahya leur présentait.

Le baron-sorcier fit courir son regard sur les tentures et les objets qui décoraient la pièce en se lissant machinalement la barbe. Un petit sourire satisfait s'afficha sur son visage.

— Je vois avec plaisir qu'il n'y a pas de sort d'illusion ici. Pourtant, c'est de loin la plus belle pièce que nous ayons pu admirer.

Bahya hocha la tête.

— C'est le salon privé du Corbeau. Il se doit d'être à la hauteur de son titre...

Le baron s'éclaira à la mention du chef de la Loi.

— Puisque nous nous trouvons dans son salon, je ne peux que constater que notre présence était attendue. En outre, je suis honoré que votre chef ait décidé de nous rencontrer en personne. Je suppose qu'elle ne va plus tarder.

Sa dernière remarque avait la tonalité de l'affirmation, mais il s'y cachait plutôt une question.

Bahya trouva la situation cocasse et se permit un léger sourire. Restée debout jusqu'à présent, elle se dirigea vers le siège le plus large et s'y installa.

— Je ne crois pas avoir trop tardé... dit-elle en fixant le baron-sorcier.

Les deux hommes écarquillèrent les yeux et considérèrent la jeune femme d'un autre œil. Silgert recommença à se lisser la barbiche négligemment, jugeant son interlocutrice du regard.

Finalement, il remarqua :

— Vous êtes jeune pour être à la tête d'une telle organisation. Si vous êtes bien le Corbeau, qu'est-il arrivé à votre prédécesseur ?

Bahya haussa brièvement les épaules, avant de répondre :

— Ma mère a été tuée il y a quelque temps et j'ai dû reprendre les rênes de la Loi plus tôt qu'escompté. Vous apprendrez toutefois que mon expérience ne peut pas être mise en rapport avec mon âge...

Les deux hommes ne saisirent évidemment pas ce qu'elle entendait par sa dernière phrase, mais elle ne pouvait pas être plus explicite sur les souvenirs que sa mère lui avait légués.

— Comment saurons-nous si vous êtes bien celle que vous prétendez, s'enquit toutefois Silgert.

— Malheureusement, répondit Bahya, je ne peux pas vous fournir de preuve formelle. Cela étant dit, pensez-vous réellement que, si la dirigeante que vous avez connue était toujours en vie, elle ne se serait pas déplacée expressément pour rencontrer son allié d'Orazgorn, alors que ce dernier venait en son fief ? Ce serait bien mal la connaître...

Silgert se permit un léger sourire. Manifestement, l'argument lui semblait pertinent.

— Que savez-vous de ma rencontre avec votre mère ? demanda-t-il après un instant de silence.

Bahya ne comptait pas lui mentir sur ce point :

— Tout, répondit-elle sans ambages.

Le baron plissa légèrement les yeux pour tenter de deviner si elle disait vrai. Il existait des secrets entre l'ancien Corbeau et Silgert qu'eux seuls pouvaient connaître. Le baron-sorcier s'inquiétait légitimement de leur devenir.

Bahya se devait d'éclaircir la situation.

— Vous pouvez vous rassurer, dit-elle. Les serres de l'oiseau de l'ombre reconnaîtront l'œil du félin le jour venu... mais personne d'autre.

Le grand homme regarda Bahya d'un air sombre pendant un long moment. Finalement, il se détendit un peu, décidant visiblement que la jeune femme en face de lui était bel et bien le nouveau Corbeau avec qui il devrait composer.

— Vous connaissez certainement le but de ma visite, finit-il par dire.

Bahya hocha la tête.

— Mes contacts m'ont informée que vous avez réuni les prélats de l'institut pour leur faire part de certaines découvertes... d'ordre magique. J'ai été surprise qu'ils vous ouvrent leur porte.

Un léger rictus s'afficha sur le visage du baron-sorcier.

— Je ne vous cache pas que nous avons dû user de quelque stratagème, mais les circonstances le nécessitaient. Ils devaient comprendre que nos petits différends n'avaient plus aucun sens face à ce qui se prépare.

Bahya fronça les sourcils. Elle avait eu vent de phénomènes étranges dernièrement, mais elle ne saisissait pas l'urgence qui animait le baron. Était-il possible qu'il ait croisé Morius et qu'il connaisse la menace que pouvait représenter la magicienne Zirghôl ? Elle était sur le point de s'en assurer lorsque Silgert reprit la parole :